

## HISTOIRE

### 3.1 De l'histoire de la Nature à la nature de l'Histoire

L'univers connu, en sa totalité, a une histoire [*histoire*<sub>1</sub>] qui débute, selon les scientifiques, il y a à peu près 15 milliard d'années ; cette histoire se prolonge, il y a deux milliards d'années, dans l'histoire de la Vie<sup>1</sup> [*histoire*<sub>2</sub>] ... qui à son tour voit l'apparition – il y a à peu près 4000 ans – de l'« Histoire » [*histoire*<sub>3</sub>] proprement dite.

Les deux premières « histoires » – *histoire*<sub>1</sub> + *histoire*<sub>2</sub> – composent ce que l'on appelle « histoire de la Nature », tandis que l'*histoire*<sub>3</sub> – la nôtre – est quelque chose de tellement à part qu'on l'appelle l'*Histoire*, avec une majuscule. L'histoire humaine est en somme, dirait-on, *tellement* « historique » qu'elle a la capacité d'ôter toute *historicité* « vraie » ou « proprement dite » à l'histoire naturelle, d'où néanmoins elle jaillit.

Nous l'avons pourtant bien mis en évidence dans notre cours sur le Vivant: *toute* individualité vivante a sa propre histoire biologique et expérientielle, et la même chose doit être affirmée pour les « populations » qui parcourent, depuis l'aube des temps, l'immense chemin de leur évolution collective. Eh bien, cette « historicité » pré-humaine est tellement *faible* par rapport à la nôtre, qu'elle *s'efface complètement* lorsque l'*historicité* humaine fait sa pleine apparition sur la scène du monde.

Nous pouvons donc affirmer que la naissance de l'Histoire, il y a seulement 5/6000 ans, marque **un point de discontinuité dans la vie de la Nature** (autant « *historique* » soit-elle) aussi net et irrédicible que l'est celui qui avait distingué, 2 milliards d'années auparavant, entre le monde de la Vie et le monde de la matière inanimée, et que **cette discontinuité ne signifie pas que l'« histoire » s'interrompt** mais, bien au contraire, qu'elle rentre dans une phase « adulte » (majuscule !) où il nous est donnée d'en contempler, directement et définitivement, la vraie nature.

Par conséquent, si pour comprendre l'événement de la naissance de la Vie au cours de l'histoire de l'Univers nous avons préalablement dû établir des critères pour distinguer entre le vivant et le non vivant, pour comprendre *notre* vie nous devons **nous interroger sur la nature de l'Histoire, et sur sa place et son sens au sein de l'histoire de la Nature.**

#### 3.1.1 Histoire = Historiographie

Quand commence-t-elle, donc, l'Histoire ? Avec *l'invention de l'écriture*. L'Histoire et l'*historiographie* commencent donc ensemble<sup>2</sup>. D'ailleurs, le mot même *histoire* signifie à la fois le devenir réel de l'humanité – la suite réelle d'événements qui l'a conduite jusqu'au moment présent – et le *récit* qui nous la raconte. En synthèse, non seulement l'*Histoire* et l'*Historiographie* commencent en même temps, mais elles coïncident dans le pur et simple mot – « Histoire » – qui les désigne ensemble.

ETYMOLOGIE – Le mot « histoire » vient du grec ancien *historia*, dont la racine est [f]id (phonétique : vid, hid, eid) : la même que celle du mot sanscrit « Veda » – les écrits fondateurs de la Sagesse hindou – du mot grec *eidos* (idée) et du mot latin *video* (=je vois). *Historia* signifie donc à la fois « enquête », « connaissance acquise par l'enquête » « témoignage », « récit », « compte rendu émis en connaissance des faits » ; ainsi, qu' *histor* signifie « celui qui connaît » et plus précisément celui qui connaît la Loi et donc est en condition de juger : le « juge ». La première historiographie appelée avec ce nom sont les *Historiai* d'Hérodote.

**L'Histoire proprement dite ne commence donc pas avec l'Homme.** Ce dernier fait son apparition « biologique » et « paléontologique » il y a 3 millions d'années – début de la « Préhistoire » – tandis que l'homme pleinement *historique* ne se présente qu'à la fin de la « Protohistoire », avec l'apparition de l'*historiographie*. Ceci est le premier point à bien établir : le premier critère universellement admis pour que l'on puisse parler de l'« histoire » d'une « population humaine », c'est-à-dire d'un *peuple*, est que *ce peuple ait déjà lui-même écrit sa propre histoire*.

**La naissance de l'homme vraiment historique donc coïncide avec la naissance de l'homme pleinement historien.** Ou encore : l'homme n'a pas d'*histoire* s'il ne l'*écrit* pas lui-même. De même, donc, la première apparition de la Vie propulse un vecteur continu et *clos*, à l'intérieur du quel c'est « de la vie que naît la vie » de même une histoire de la vie *historique* ne se fait que *de l'intérieur* : seulement l'homme déjà capable de raconter sa propre histoire – l'homme déjà *historien* – peut être l'objet d'une description pleinement historique, de la part des autres historiens des époques suivantes.

#### 3.1.2 L'Homme est un animal « biographique » et « historiographique »

Lisons à ce propos Raymond Aron<sup>3</sup> (T340) qui nous parle de l'essentielle coïncidence, chez l'homme historique, entre le *sujet* et l'*objet* du récit, entre l'homme qui *vit* son histoire et l'homme qui la raconte.

Nous avons largement parlé de l'« historicité » de la vie animale: tous les événements vécus dans le passé par un organisme quelconque composent son identité *biologique* à un moment donné. Ces événements pourtant ne structurent qu'*objectivement* une telle individualité, qui peut les ignorer totalement, en étant dépourvue de toute conscience et mémoire. Bien au contraire, l'homme *historique* est le seul animal qui, à côté d'une **individualité biologique** possède une **individualité biographique**, à savoir une **conscience qui élabore constamment le récit de sa vie en y trouvant la source primordiale de son identité.**

Cela encore est à bien établir : l'individualité vivante effectivement humaine est essentiellement *narrative*. Nous vivons tous sur le fil du récit que nous faisons de notre vie, *pendant* que nous la vivons. L'employé pendant la pause-café ; l'élève à la récré ou à la cantine (et non seulement !...); les époux entre eux lorsqu'ils rentrent le soir à la maison, ainsi que leurs enfants qui se tardent de leur raconter ce qui s'est passé dans la journée... Bref, *tout individu humain raconte son histoire pendant qu'il la vit ; et il vivra donc des vies différentes selon la façon dont il aura décidé d'en raconter l'histoire.*

D'autre part, de même pour les autres formes de vie il existe une historicité de l'individu (*ontogénétique*) et une historicité collective (*philogénétique*) qui concerne les *populations* (leur Evolution biologique) de même chez les hommes il existe une historicité individuelle (biographie) et une historicité collective, qui concerne les *peuples* : leur Histoire « historiographique ».

Par conséquent, l'*historien* n'est pas le *paléontologue*, ni le *préhistorien*. Bien établir cette différence nous sera extrêmement utile.

<sup>1</sup> Sur le fait que celle de la « Vie », en son unité/totalité est bien une seule et même *histoire* ayant un premier début et un déroulement évolutif qui l'a conduite jusqu'au moment présent sans interruptions ou intervention extérieures, tout le monde est d'accord : les « mécanistes » aussi bien que les « transformistes » et les « téléologistes » Cf. *Vivant* §1(1) sur le mécanisme §2(5) sur l'« historicité » du vivant (cf. F. Jacob T141 sur l'« Origine » et la « Continuité » de l'Histoire de la Vie.

<sup>2</sup> [Wikipedia] L'écriture est apparue sous des formes différentes dans au moins quatre « foyers de civilisations » maîtrisant de longue date l'agriculture et en plein développement urbain : en Égypte (à Abydos les inscriptions hiéroglyphiques découvertes datent de 3400 av. J.-C.), en Mésopotamie (tablettes des cités d'Uruk date de 3300 av. J.-C.), en Chine vers 1400/1200 av. J.-C. et en Amérique centrale vers 1200 av. J.-C. (la découverte, en 1999, de la stèle de Cascajal, en particulier, a conduit à réviser les dates auparavant proposées pour l'Amérique précolombienne). C'est avec l'invention de l'écriture qu'apparaît le récit historique, qui est de beaucoup antérieur à la conceptualisation de la *discipline* historique. Les premières chroniques mésopotamiennes remontent au début du IIIe millénaire av. J.-C et se dégagent de toute influence mythologique à partir du début millénaire suivant. Il s'agit de renseignements utiles aux dynasties, de listes décrivant année par année les événements d'un règne (celui d'Hammurabi), d'un État (Mari), voire, dans le cas de la chronique synchronique, de plusieurs États (la Babylonie et l'Assyrie).

<sup>3</sup> [Wikipedia] **Raymond Claude Ferdinand Aron**, (1905-1983) est un philosophe, sociologue, politologue et journaliste français, défenseur du libéralisme. D'abord ami et condisciple de Jean-Paul Sartre et Paul Nizan à l'École Normale Supérieure, il devient lors de la montée des totalitarismes un promoteur ardent du libéralisme, à contre-courant d'un milieu intellectuel pacifiste et de gauche alors dominant.

### 3.2 Les débuts de l'Histoire

L'« historien » des peuples sans écriture qui ont vécu dans le passé ne s'appelle pas « historien » mais « paléontologue » ou « préhistorien », et l'objet de son attention ne s'appelle pas « histoire » mais « pré/proto-» histoire. De même, le sociologue des sociétés sans écriture – et par là même sans Histoire [T344] – qui habitent notre présent, ne s'appelle pas « sociologue » mais « anthropologue ». Il est tout de même très instructif de rappeler les étapes du processus qui de la pré/protohistoire [cf. *Technique*] conduisent à l'Histoire proprement dite (la *soudaine* apparition de l'écriture), car cela nous oblige à reconnaître la *nature essentielle* de cette nouvelle « forme de vie » – l'Homme Historique – qui est en train de naître sous nos yeux.

#### 3.2.1 L'Homme préhistorique : une temporalité vécue

Cette « nature essentielle » – nous le savons déjà – réside en ce que lorsqu'en « paléontologues » nous cherchons des *hommes* – aussi « primitifs » soient-ils – en « fouillant » dans des « sites » préhistoriques, nous ne cibons rien d'autre que des « intentions », des *finalités* consciemment appropriées par les êtres qui en sont les porteurs. Cela est facile à cerner en se mettant dans les yeux du chercheur qui rentre dans une grotte. Lorsqu'il est question d'*histoire naturelle*, le *géologue*, le *botaniste*, le *biologiste*... regardent *de l'extérieur* (œil « centrifuge » en **Fig.1** dans Histoire-Textes) les formes minérales, végétales, animales qui les entourent : ils en cherchent la **source extérieure**, le champ de force naturel au sein duquel ces mêmes formes ont été façonnées. Au contraire, lorsqu'il est question du début de la **préhistoire humaine**, et que le *paléontologue* « fouille » : il se dirige certainement sur les mêmes pierres qui intéressent le géologue (il n'y en a pas d'autres !) mais son regard (œil « centripète » en **Fig.1**) ne cible que la **source intérieure**, c'est-à-dire le champ de force mental – l'intention, la pensée, la finalité appropriée – à l'origine d'un tel produit.

Nous savons en outre que cette nouvelle dimension, purement *intérieure*, de la vie animale – celle de l'« intentionnalité » – se manifeste, pendant la période préhistorique, au travers d'une suite de progrès technologiques qui montrent une Conscience toujours plus intimement en contact non seulement avec sa propre intériorité, mais avec *l'intériorité des phénomènes extérieurs*, et finalement avec leur « temporalité » profonde. La vie et la culture de l'homme « protohistorique » – l'homme des grandes civilisations dites « fluviales » ou « *thalassocratiques* » – sont rythmées en accord avec le Temps des *cycles cosmiques* et planétaires fondamentaux : la vie des saisons, la périodicité des vents, la pulsation des fleuves et des pluies etc.

L'**arrivée de l'écriture** – c'est-à-dire des premières *histoires* écrites – se montre donc comme un *saut* qualitatif, certes, mais pleinement cohérent avec tout ce qui l'aura précédée : l'homme commence enfin à *raconter* le déroulement de ce même Temps que jusqu'à ce moment il a si profondément ressenti et vécu

### 3.3 L'homme historique: un dialogue permanent avec soi-même

L'Homme Sapiens-Sapiens donc – nous-mêmes – vit un temps pleinement « historique », et cela a à faire essentiellement avec le fait qu'il *écrit*. Pourquoi ?

Répondons à cette question en nous servant des concepts mis à point dans le cours sur le *Langage*. Dans ce cours, nous avons parlé de l'*indice*, c'est-à-dire du signe où le signifiant a une « contiguïté naturelle » avec le signifié. Le sol mouillé est l'indice qui a plu ; l'empreinte d'un pied est l'indice (la trace) qu'un homme était là. Et bien c'est seulement cela – rien que des *indices*, des simples *traces* de leur présence – que les hommes pré/protohistoriques nous fournissent pour *reconstruire* leur histoires. **Ils ne nous parlent pas, car ils ne nous écrivent pas : aucune parole pleinement humaine ne peut donc remplir les archives du paléontologue ou du « proto »-historien** : des indices, et rien que des *indices*, en eux-mêmes *muets* et sourd à tout *dialogue* définitivement humain.

Songeons-y. Si en explorant une grotte nous tombons sur une pierre « débitée » [Cf. T318], ou sur le dessin d'une scène de chasse, et cela nous fait tressaillir d'émotion et rebondir sur *notre* conscience, car nous percevons soudainement et directement qu'une autre « conscience » était là, à la source *intérieure* de cette forme minérale et de cette image dessinée. Une simple pierre toutefois – aussi parfaitement « débitée » ou « polie » qu'elle soit – ou même un dessin ou une fresque pariétal, ne sont pour nous que des *traces externes*, des *indices* sur ce que ces hommes pensaient et ressentaient *dans* leurs âmes, par ailleurs certainement vivantes et agissantes à la source de ces produits artistiques et « industriels ». Ces *traces* ne nous permettent pas de raconter des vraies « histoires » sur ces hommes, mais seulement de faire des hypothèses et de laisser voyager notre imagination. La Fig.1 ci-dessous frappe aux yeux en ce sens.



Figure 1

Sur la gauche, nous avons une pure et simple fiction imaginative du dessinateur, qui se base sur les *indices*, repérés grâce à des « fouilles ». Sur la droite au contraire, le peintre [Jacques Louis David, 1787] ne fait que mettre en image une histoire (la mort de Socrate) qu'il a entendu directement de la bouche des hommes qui nous l'ont *racontée* [Platon, *Phédon*] car ils se sont mis en condition de *parler directement de leur propre monde intérieur*.

En somme, les signes d'une écriture que nous savons lire ne sont aucunement des simples « traces externes » de ce qui se passait dans le monde humain qui les a produits, car ils en sont la *voix directe, et directement écoutable*, comme la nôtre et celle de nos contemporains. Pour cette raison l'homme historique qui se sert d'un trait de stylo à *lire* – et qui succède à l'homme préhistorique, qui ne laisse que des traits de pinceau à *interpréter* – est dit aussi, par l'Anthropologue, « moderne » : car ce mot vient du latin *odiernus*, qui signifie « d'aujourd'hui ». C'est pourquoi Hegel nie à l'apprentissage de l'Histoire une fonction différente que celle de nous permettre de vivre « le monde libre et vivant de l'actualité » [Hegel **CDP 341**]

Cette circonstance définit donc très distinctement la nature de la limite qui sépare la proto/préhistoire de l'« Histoire » proprement dite. L'homme du paléo/néolithique a certainement saisi *de l'intérieur* le monde de la nature, mais de *son* monde – du monde de son intériorité – il ne nous laisse que de traces externes, car lui-même n'accède pas encore, avec plénitude et conscience à l'intérieur de son âme.

Pénétrer dans l'Histoire signifie donc accéder *d'un bond* au monde d'une conscience non seulement « intentionnelle » – c'est-à-dire porteuse d'une finalité appropriée (construire un outil de chasse) – mais d'un *esprit* pleinement auto-approprié.

L'homme historique nous *parle*, et en ce faisant il *se* parle : les signes qu'il nous laisse de sa vie ne sont pas que des « traces », mais bien des *paroles intentionnellement* enregistrées pour arriver à nous interpeller, et construire ainsi un *dialogue ininterrompu* avec les « historiens » des époques successives. **Dans l'Histoire, l'Homme est dès le début en dialogue avec lui-même.**

Cf. Sur ce point, le **T343** de Pascal (NB *encore* contre le parallèle homme-abeilles !) : « toute la suite des hommes, pendant le cours de tous les siècles, doit être considérée comme **un même homme** qui subsiste toujours et qui apprend continuellement » et **T345** de Hegel : « Dans la

Nature, les moments de ce processus se séparent et tous les échelons singuliers coexistent l'un à côté de l'autre. [Au contraire] *ce qui se manifeste dans le monde de l'Esprit est que chaque forme est la transfiguration de la forme précédente* : c'est pourquoi l'apparition des formes spirituelles se fait dans le Temps. L'histoire universelle est donc en général l'explicitation de l'Esprit dans le temps de même que l'Idée s'explicité dans l'espace comme nature ».

Des propos très facile à comprendre avec l'exemple de la biographie individuelle : nous *sommes*, ici et maintenant, ce même enfant que nous voyons dans la photo, et dont nous disons : « c'était... moi ! » [cf. **Hegel CDP 340** : « c'est sa propre clarté que l'Esprit veut regarder »]

C'est pour cette raison – car l'Histoire est en elle-même *historiographie*, et que l'historiographie est en elle-même un dialogue ininterrompu de l'Homme avec lui-même – que les plus grandes Philosophies de l'Histoire auxquelles nous devons la forme actuelle de notre monde sont des « Dialectiques ». A commencer par la **Bible**, qui nous raconte l'histoire d'un peuple qui évolue et grandit grâce au dialogue permanent qu'il entretient avec son « Je suis » ; pour continuer avec cet immense fresque métahistorique qu'est la **République** de Platon, où tout devenir humain est ramenée à la Dialectique des Idées (le « dialogue de l'Âme avec elle-même ») ; ... pour finir avec la philosophie de **Hegel** – l'Histoire comme « phénoménologie de l'Esprit », c'est-à-dire comme manifestation objective de son dialogue intérieur – et qui est entre autre à la racine de la « Dialectique matérielle » élaborée par **Karl Marx** [**CDP 394, 395**] comme vision générale du devenir humain « matériellement » enraciné dans la Raison « économique » toujours en *lutte*, donc en *dialogue*, avec elle-même.

### 3.4 Le Sens et l'Histoire

#### 3.4.1 L'homme historiographique est un animal à la recherche du Sens...

Les étonnantes « danses des abeilles » nous ont permis de bien établir qu'à la différence de la communication animale « la Parole – *logos* – n'existe que comme dia-logos, *parole échangée en tant que parole*, et non pas “conduite conséquente à une autre conduite” ». La parole humaine, nous avons dit, cible le *sens* – et rien que le sens – de ce que les parlants veulent se communiquer : « un “dialogue” proprement dit n'est finalement que cela : un échange qui a comme objet essentiel le *sens* des mots que notre interlocuteur utilise, afin qu'on arrive à se comprendre, avant toute autre forme d'action ou de réaction » [*Le Langage*]. De même, nous savons bien faire la différence entre une pratique non humaine de simple construction (l'abeille qui bâtit sa cellule polygonale) et une pratique non humaine de *communication* : cette même abeille qui trace un cercle pour que les autres abeilles « réagissent » (non pas pour qu'elles *repondent*) en allant chercher la nourriture dans le lieu ainsi désigné.

Nous pouvons, donc, maintenant appliquer ce discours à la différence qui passe entre l'homme *préhistorique* qui *construit* un outil technique ou « décor » la paroi de sa caverne avec un dessin de chasse, et l'homme *historique* qui écrit – en l'occurrence sur la paroi d'un temple – son « histoire ».



Figure 2 (A) Représentation pariétale du maniement d'un « propulseur » (Parc de Kakadu, Australie Septentrionale)

(B) Inscriptio : « RÉRUM GESTARUM DIVI AUGUSTI, QUIBUS ORBEM TERRARUM IMPERIO POPULI ROMANI SUBIECIT ET IMPENSAE, QUAS IN REM PUBLICUM POPULUMQUE ROMANUM FECIT... » [Ara Pacis, Rome<sup>4</sup>]

L'homme qui construit un « propulseur » a *certainement* l'intention de tuer un animal. L'homme qui dessine la scène de cette même action de chasse, veut probablement la *vivre* dans son esprit, la visualiser pour pouvoir la maîtriser...

**Et l'homme qui en écrit l'histoire ? Que fait-il ?** Nous le savons déjà... il suffit de tout simplement regarder dans nous-mêmes lorsque nous lisons des « *Actions du divin Auguste...* » : il *cherche* (historia = exploration) d'en *connaître* ([f]id) et d'en établir le *sens* grâce à son jugement (*histor*=juge). Il veut en somme établir pourquoi et comment on en est arrivé là : au présent « historique » qu'il est en train de vivre.

Voilà donc un quatrième point à bien fixer : si le seul homme vraiment « historique » est l'homme déjà *historien*, c'est que « écrire » son histoire signifie *attribuer un sens à son présent grâce au récit du passé* qui l'a engendré.

#### 3.4.2 ... donc l'homme historique est le libre créateur de ce même sens.

Si maintenant nous récapitulons nos acquis, nous sommes conduits à constater encore une fois – sous un autre point de vue – une circonstance que nous avons déjà rencontrée à plusieurs reprises. Quelle circonstance ? Celle de la **parfaite clôture et autarchie de la vie irréductiblement humaine**, aussi immergée soit-elle dans le « monde naturel » qui l'encerclé de tous les côtés. Nous avons bien vu que *l'homme ne sort pas du langage* [cf. *Le Langage*], car il est si irrésistiblement habité par sa « Parole », qu'il ne peut jamais et en aucun cas se voir entouré par des simples « choses ». Nous venons également de voir qu'en tant qu'animal « biographique » l'être humain vie constamment immergé dans un monde de *récits* d'où seulement il peut tirer son identité proprement humaine. L'homme *se* raconte à soi-même, et il ne peut tirer le sens de ce récit que du dialogue continu avec les autres hommes... donc de soi-même en tant qu'Homme. Ce qui fait de lui **le libre créateur – absolument autonome – du sens de sa vie.**

Parcourons en un coup d'œil les différents échelons du cheminement qui conduit Kant à cette même conclusion.

(1) Kant nous enseigne [*Vivant*, **T136** et *Bonheur* **T248B**] que la simple présence d'un « mécanisme » nous oblige à postuler qu'une *finalité* objectivement agissante est à la source de l'agencement de ses parties, en ajoutant que la Vie est, en outre caractérisée par sa Force d'autoformation (morphogénèse autonome)

(2) A son tour, nous avons vu que la *simple présence* de cette même « source » – par ex. l'homme « préhistorique » qui a construit un certain outil mécanique – nous oblige à postuler qu'une certaine « intention » – une finalité *subjectivement* agissante – habitait et dirigeait avec *liberté* sa conscience [*Art*, Kant **T330**]

(3) Et finalement, nous venons de voir que la simple présence d'une *histoire écrite* nous oblige à reconnaître, avec la même force, que l'être qui en est l'auteur est un autre homme qui nous interpelle directement avec sa recherche du sens de son présent, c'est-à-dire avec le récit de son histoire : une recherche qui ne se fait qu'à l'intérieur de l'horizon clos de la Parole/Raison, le *logos*.

Conclusion kantienne [**T341**] : s'il est sûr et certain que la Nature qui a conféré aux « mécanismes » vivants toute leur « téléonomie » si étonnamment parfaite, n'a manifestement pas muni l'homme d'une Raison pour qu'il atteigne sa félicité « animale » [cf aussi *Travail*, CDP 319] il est d'autant plus évident que l'essence même de cette Raison/Parole (sa téléonomie, son *ergon* à l'intérieur de la vie humaine) est justement dans l'indépassable *autarchie morale* qu'elle confère à l'animal qui en est doué. Observons mieux.

<sup>4</sup> « Actions du Divin Auguste par lesquelles il a soumis le monde entier au pouvoir du Peuple romain et dépenses qu'il a faites pour l'Etat et le Peuple romain » [Wikipedia] Le 4 juillet en 13 av. J.-C., le Sénat décide la construction d'un autel dédié à la Pax Augusta, en l'honneur du victorieux retour d'Auguste. Ce dernier revient d'Espagne et de Gaule après trois ans d'absence. Pendant ces trois ans, il a mené des opérations de pacification, et a organisé les provinces du sud de la Gaule.

Nous *postulons* en effet (finalisme) qu'ainsi que comme tout autre « être organisé » l'homme est un « agencement de parties » dont chacune a bien une fonction qui « lui est propre » (**T248B**). Nous savons en outre que comme toute autre être vivant, il est doué d'une « force formatrice » qui lui permet de façonner son organisme de l'intérieur. Or parmi ses « organes » l'homme trouve sa « Raison », que nous *postulons* (finalisme) devoir forcément servir à quelque chose. Que fait-il, donc, cet « organe » que la Nature – qui « ne fait rien en vain » - n'a réservé qu'à l'Homme ? Eh bien, elle est la représentante, dans notre vie proprement humaine (« *qui dépasse l'agencement mécanique de son existence animale* ») de cette « force d'auto-formation » qui caractérise la Vie en général :

« La nature a voulu que *l'homme tire entièrement de lui-même* tout ce qui dépasse l'agencement mécanique de son existence animale, et qu'il ne participe à aucune autre félicité ou perfection que celle qu'il s'est *créée lui-même*, indépendamment de l'instinct, par sa propre raison ».

L'homme n'est heureux et comblé – son « animalité humaine » n'est pleinement réalisée – que dans la cas où il reconnaisse sa vie comme le fruit de sa propre capacité d'autocréation.

L'opération de Kant est donc à la fois bien subtile et *incontournable* : il faut bien reconnaître, nous dit-il, que nous ne pouvons pas penser un être vivant non « téléonomique » : nous *postulons*, donc, la finalité qui est à la source du feuillage de cette fleur.

De même, continue Kant, nous-nous posons devant nous-mêmes – devant la fleur que nous sommes – et nous devons reconnaître que nous ne pouvons pas *nous* penser comme des êtres tout simplement « téléonomiques » ou « porteurs d'intentions » car **en tant qu'êtres doués du feuillage « Raison » nous sommes de fait des fins en soi » des finalités absolues est indépendantes de tout autre « source intentionnelle » qui ne soit nous-mêmes.** Nous *postulons* donc notre Liberté comme puissance d'auto-production.

C'est finalement de ce même postulat que – *a contrario*, à partir du constat de notre, nouvellement acquise, force d'autodestruction – nous parle Jean Paul Sartre dans le **T342** (sur la Bombe de Hiroshima). Cela signifie donc que la naissance de l'Homme à l'intérieur de l'histoire de l'Univers et de la Vie manifeste *de fait* l'apparition d'un animal dont l'essence ultime est d'être *le libre créateur de sa propre histoire...* et donc de l'Histoire.

### 3.5 Du Progrès, ou de l'« évolution » de l'espèce humaine

Une question se pose maintenant, qui est parfaitement parallèle – un échelon plus haut – à celle qui, à propos du Vivant, nous a conduits à introduire la notion d'Evolution (*Le Vivant*)

Une fois reconnu que toute être vivant individuel est sans doute l'expression d'une « historicité évolutive » (*ontogenèse*) qui étape par étape le fait grandir sur lui-même, nous avons constaté que ce même phénomène concerne sa « population » d'appartenance (*philogenèse*), ainsi que l'ensemble des espèces vivantes et en somme la totalité de la Vie comme histoire unique d'une seule et même Evolution, comprenant à la fois le destin des individus et celui des populations.

Et bien nous pouvons maintenant poser *cette même question* – élargie de l'individu en « horizontal » à l'Espace global de l'Humanité, et en « vertical », au Temps collectif de l'Histoire – au cas de l'animal homme et de sa « force auto-formatrice » – sa Raison – à laquelle il attribue toute « perfection », et donc tout *perfectionnement* spécifiquement humains.

La question est donc : l'Histoire collective de l'Humanité, suit-elle aussi, comme celle de la Nature, le chemin d'une *irrépressible* Evolution ? En d'autres mots : existe-t-il en effet ce qu'on appelle le « Progrès » avec une majuscule, c'est-à-dire un seul et même cheminement de l'Histoire de l'Humanité, qui depuis l'aube de temps humains – il y a 3M d'années (début du Paléolithique) – la conduirait comme une seule et unique totalité distribuée sur toute la surface de la planète (de même que la vie « biologique ») vers une perfection toujours plus haute ?

Ou, au contraire, nous faisons exception ? Sommes-nous la seule forme de vie qui, en tant que telle ne participe pas du chemin général de l'Evolution de l'Univers ? Chacune de ces deux alternatives est porteuse – il est évident – d'énormes conséquences sur la perception que l'homme a de lui-même et de sa place dans le monde.

Pour répondre à cette question il faut tout d'abord, bien établir, que l'Homme est un animal *essentiellement évolutif* et « perfectible », et que cela est **un fait indéniable**. Ici et maintenant, nous sommes en train – nous qui faisons ce cours – d'augmenter cumulativement « les effets de nos raisonnements », comme Pascal le dit ci-dessous, en **T343**, en évoquant encore une fois nous fameuses ruches des abeilles.

Cette nature essentiellement évolutive de l'Homme, ne répond toutefois pas à notre question : l'Histoire collective d'une Humanité ainsi façonnée, suit-elle le chemin d'un *irrépressible* Progrès vers le Mieux ?

Cette question est affrontée par les textes **T346** et **T347** de façon « prudente » (par Levi-Strauss) et problématique (par Raymond Aron). Ces derniers s'opposent/problématisent au Grandes Visions Eschatologiques de l'Idéalisme allemand (Marx/Hegel), qui voit l'histoire comme un « progrès nécessaire et continu » (**T346**) jusqu'à la Fin des Temps : « qui en est la justification ou la raison d'être » (**T347**)

Nous allons toutefois nous concentrer sur la réponse kantienne à cette même question : car il s'agit encore une fois d'un Postulat. De même pour Kant nous ne lèverions le petit doigt si nous étions certains que notre action morale nous conduira d'une façon ou d'une autre à notre bonheur... DONC Dieu se doit d'exister (Troisième postulat de la Raison Pratique, de même notre existence historique ne peut que se fonder sur la croyance *obligée* que l'Histoire a un Sens, et donc tout est pour le mieux.